

C'EST MALIN

Catherine Levesque

J'OBSERVE LES OISEAUX



**Identifier et comprendre
40 espèces incontournables**

LEDUC ↗
poche

NATURE

Comment reconnaître et différencier les oiseaux de votre environnement? Quelles espèces pouvez-vous espérer observer près de chez vous? Bergeronnette, faucon, mouette, pic, verdier... Autant d'espèces connues et moins connues que vous allez découvrir dans ce livre!

- **Les caractéristiques à repérer:** la couleur des plumes, les chants, les comportements...
- **40 fiches en couleurs** pour identifier les espèces les plus répandues et comprendre leurs habitudes.
- Les bons gestes à adopter pour **attirer les oiseaux** dans votre jardin ou sur votre balcon.
- **Et aussi:** des conseils pour les observer, pour choisir vos jumelles, ainsi que les meilleurs spots de *birdwatching* en France, les associations à contacter...

LE GUIDE D'OBSERVATION ILLUSTRÉ POUR LES DÉBUTANTS

Catherine Levesque est journaliste spécialisée en vulgarisation scientifique, membre de l'association des Journalistes-écrivains pour la nature et l'écologie (JNE). Elle est l'auteure de nombreux ouvrages pour la jeunesse et le grand public.

Illustration de couverture : Marie Ollier
Rayon : Nature

ISBN : 979-10-285-2782-2



9,50 euros
Prix TTC France



editionsleduc.com
LEDUC ↗
poche

DE LA MÊME AUTEURE, AUX ÉDITIONS LEDUC :

Le grand livre antitoxique, 2017.

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc
Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon !

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Pascale Senk
Édition : Émilie Choupin
Relecture : Nathalie Reyss
Maquette : Émilie Guillemain
Photos intérieures : Pixabay
Design de couverture : Antartik

© Leduc Editions, 2023
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon
75015 – Paris
ISBN : 979-10-285-2782-2
ISSN : 2425-4355

C'EST MALIN

Catherine Levesque

J'OBSERVE LES OISEAUX

LEDUC 
poche

*À Diane, poussin tout juste éclos.
Que les oiseaux te donnent des ailes !*

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
1. Apprenti ornitho	13
2. Attirer les oiseaux près de chez soi	29
3. 40 espèces d'oiseaux dans les jumelles	43
4. Quand l'ornithologie vous donne des ailes	229
BIBLIOGRAPHIE	241
TABLE DES MATIÈRES	245

INTRODUCTION

Pourquoi, un beau jour, regarde-t-on différemment un oiseau ? Oiseau que l'on finit par nommer : mésange. Mésange que l'on finit par spécifier : bleue, charbonnière... Mésange que l'on finit par chercher : nonette, noire ou huppée... Est-on ornithologue à partir de l'instant où l'on tente d'identifier une espèce d'oiseau ? Probablement pas, car il peut s'agir là d'une simple curiosité pour le vivant qui nous entoure. Est-on ornithologue lorsqu'on ressent le besoin de voir le volatile de plus près, dans des jumelles ? Non plus : apprécier la beauté sauvage en détail n'est pas l'apanage de l'amateur d'oiseaux. Est-on ornithologue lorsqu'on s'attarde longuement sur un héron figé ou une crécerelle en vol stationnaire ? Je ne crois pas non plus, puisqu'il suffit d'être contemplatif pour s'accorder ce temps d'observation en promenade ou en vacances.

NAISSANCE D'UNE VOCATION

Piquée par cet étrange virus à l'âge de 13 ans grâce à un professeur de biologie atypique, qui nous emmenait occasionnellement dans les bois et nous faisait lire *La Hulotte**, il me semble que je suis devenue ornithologue dès lors que j'ai investi dans mon « Peterson ** », un guide d'identification considéré alors comme une référence. Sa première parution en langue française, en 1954, révolutionna la pratique de l'ornithologie de terrain, non seulement grâce aux dessins de l'artiste américain Roger Tory Peterson, aux fameuses flèches indiquant les caractéristiques des espèces sur les planches d'illustrations, mais aussi grâce aux ajouts effectués par l'un des plus grands ornithologues francophones du xx^e siècle, Paul Géroudet***, à partir de ses observations de terrain. Surtout, ce Suisse fut le premier à transcrire les cris et les chants des oiseaux en des onomatopées compréhensibles par un francophone !

* Revue naturaliste créée en 1972 par Pierre Déom.

** *Guide Peterson des oiseaux de France et d'Europe*, Delachaux et Niestlé, 2012.

*** Ses ouvrages, dont six restent édités chez Delachaux et Niestlé, se distinguent par leur style littéraire, voire poétique, et une grande rigueur scientifique, bien qu'il fût instituteur et autodidacte.

GUIDE ET JUMELLES : LA BASE

Qui dit guide d'identification dit jumelles : j'ai donc siphonné le livret de Caisse d'épargne que m'avait constitué ma grand-mère maternelle pour investir dans une paire de Swift Audubon, modèle totalement désuet de nos jours, mais reconnu à l'époque pour sa qualité optique et sa luminosité. Cet équipement m'a tout de même accompagnée jusqu'à l'âge de 50 ans, âge auquel, plutôt que dans une Rolex (!), j'ai réinvesti dans une paire de Leica Trinovid.

Quand devient-on ornithologue, donc ? À mon sens, quand on s'évertue à approcher les oiseaux au plus près et à aller à leur rencontre, si l'on n'a pas la chance de vivre dans un environnement où ils abondent. Et quand, des années après la première identification d'une espèce, on ne se lasse toujours pas de l'observer, de s'émerveiller devant tel détail du plumage, tel comportement.

DISCIPLINE OU HOBBY ?

L'ornithologie, s'il fallait la définir, est à la fois une science et un hobby. Peu de gens en font une vocation (on se reportera sur ce sujet à l'ouvrage

de Philippe J. Dubois *, l'un des plus éminents ornithologues français, ou au *Parti pris des oiseaux*, du Polonais Stanislaw Lubienski **).

C'est le plus souvent un passe-temps, mais l'on verra un peu plus loin, avec les sciences participatives (voir page 39), que même l'amateur peut contribuer à faire avancer les connaissances en la matière.

FUTUR COCHEUR ?

Comme pour toute passion, l'activité peut devenir plus ou moins dévorante. Une catégorie se distingue ainsi parmi les ornithologues : les « cocheurs*** », caractérisés par leur insatiable besoin de cocher toutes les espèces généralement listées à la fin des guides dans le bien nommé « cochoir ». Et ce au prix de déplacements faramineux en tout point du pays, voire de la planète. Je ne suis pas de ceux-là mais j'en côtoie quelques-uns !

* *Mais ornithologue c'est pas un métier !*, Delachaux et Niestlé, 2019.

** Noir sur blanc, 2021.

*** Voir le film *Les Cocheurs* de Baptiste Magontier, 2021.

L'ORNITHOLOGIE, UN LOISIR À MULTIPLES FACETTES

L'ornithologie est une activité polymorphe :

- sportive, quand il s'agit de marcher de longues heures longue-vue sur l'épaule pour atteindre un « spot » d'observation ou de patienter dans une position inconfortable pour entrevoir le plumage convoité ;
- méditative, lorsque le temps s'efface au bord d'un étang où s'ébrouent des palmipèdes ;
- poétique parfois, lorsque l'on découvre que l'espèce observée est un chardonneret « élégant », un troglodyte « mignon » ou une hypolaïs « polyglotte » ;
- esthétique, toujours, tant il y a matière à s'extasier sur le plumage d'un simple pigeon ramier et à en définir les nuances de couleurs avec précision ;
- instructive, quand on cherche à en savoir plus sur les exploits migratoires de l'hirondelle ou la puissance musculaire d'un pic ;
- inspirante, si l'on s'attarde sur un ramage mélodieux ou un plumage extraordinaire ;
- ludique, enfin, quand il s'agit de confronter des indices lors d'une identification délicate ou de jouer à cache-cache avec certains oiseaux facétieux.

Chapitre 1

Apprenti ornitho

BIEN CHOISIR SES JUMELLES

S'il est essentiel d'avoir des jumelles pour observer les oiseaux de plus près, le grossissement n'est paradoxalement pas le critère à privilégier, car il réduit le champ de vision et nuit au repérage des oiseaux. Les ornithologues choisissent généralement des 8 x 32 ; 8 x 42 ; 10 x 32, 10 x 40 ou 10 x 42 (le premier chiffre indique le grossissement, le second le diamètre des objectifs en millimètres, qui détermine la luminosité), à la fois lumineuses et pas trop lourdes.

Votre choix doit prendre en compte vos habitudes d'observation : en randonnée (auquel cas le poids est important et l'usage d'un harnais

recommandé), en plein jour, dans des conditions difficiles ? Le budget est évidemment déterminant : il est difficile d'espérer des jumelles de qualité à moins de 100 € et il vaut mieux miser entre 150 et 350 € pour des observations régulières. La boutique de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) propose un bon choix de modèles à tous les prix, tout comme le site web ornithomedia.com.

Si votre passion se confirme, la question se posera d'acquérir une longue-vue, et donc un trépied (qui combine stabilité et légèreté), mais cet investissement mérite réflexion. Là encore, les sites et revues spécialisés proposent des comparatifs.

BIEN CHOISIR SON GUIDE D'IDENTIFICATION

On compte environ 10 000 espèces d'oiseaux dans le monde, dont environ 600 espèces observables en France. Lorsque vous saurez parfaitement reconnaître les 40 espèces courantes présentées dans ce livre d'initiation, vous ressentirez probablement le besoin d'aller plus loin. Les guides d'identification des oiseaux d'Europe foisonnent dans les librairies, mais veillez à bien

le sélectionner en fonction de votre niveau. Le guide *Identifier les oiseaux par la couleur** propose une détermination par la silhouette et la couleur, ce qui est pertinent pour les débutants. Tous les ornithologues considèrent que l'identification est plus précise avec des illustrations qu'avec des photos. Le *Guide ornitho*** est à ce jour le plus utilisé en Europe. Avec 900 espèces traitées et plus de 4 700 photographies, un nouveau guide photographique*** ambitieux vient néanmoins d'être publié, qui détaille pour chaque espèce la diversité des plumages (mâle, femelle, nuptial, immature, sous-espèces...). Certains ouvrages combinent photos et dessins. Je recommande à cet égard le guide broché *440 oiseaux*****, bon compromis pour démarrer.

Comme il faut ensuite l'avoir sur soi pour identifier les volatiles, le poids a son importance. N'hésitez pas à le compulsier régulièrement chez vous pour aiguïser votre acuité et vous familiariser avec l'immense diversité des espèces...

* Duquet Marc, Delachaux et Niestlé, 2022.

** Svensson Lars, Delachaux et Niestlé, nouvelle édition en 2023.

*** Hume Rob, Still Robert, Swash Andy, Harrop Hugh, *Guide des oiseaux d'Europe – Manuel d'identification photographique*, Biotope, 2023.

**** Dierschke Volker, collection « Les Indispensables Delachaux », Delachaux et Niestlé, 2017.

et parfois leur ressemblance qui en décourage plus d'un !

Vous pouvez aussi avoir recours à une application de reconnaissance sur votre Smartphone comme <https://merlin.allaboutbirds.org> (gratuite).

NOMS D'OISEAUX !

Dans la classification animale (appelée taxinomie), les oiseaux appartiennent au sous-embranchement des vertébrés. Ils constituent une classe, qui se subdivise en ordres, puis en familles et en genres dans lesquels sont regroupées des espèces. Le nom scientifique d'une espèce, universel, s'exprime en deux mots latins (en italique) qui désignent le genre et l'espèce. Mais chaque pays lui donne un nom dit « vernaculaire », par exemple « moineau domestique » qui, en langage scientifique devient « *Passer domesticus* ».

TENUE DE CAMOUFLAGE ?

Inutile d'investir dans un treillis ! Optez pour des vêtements discrets, plutôt sombres, avant

tout confortables, non bruyants (lors des mouvements) et en adéquation avec la saison. Veillez à ne pas avoir froid aux extrémités (les mitaines sont recommandées l'hiver et ont l'avantage de laisser les doigts libres) et à avoir de bonnes chaussures adaptées au terrain (bottes en milieu humide, chaussures de marche en montagne...).

Avancez avec discrétion sur les chemins, plutôt à l'ombre, le long des haies ou des lisières, sans gestes brusques. Si vous repérez un oiseau, restez immobile pour l'observer. Mieux vaut s'assurer de le voir un peu éloigné que de prendre le risque de le faire s'envoler.

CARNET DE NOTES

Pour progresser et mémoriser vos sorties, il est conseillé de noter vos observations, en précisant la date, le lieu, les espèces observées et leur nombre. D'une année sur l'autre, vous pourrez ainsi comparer les dates d'arrivée des migrants.

Consignez toute nouvelle espèce observée dans le fameux « cochoir » de votre guide d'identification.

C'EST PARTI POUR LE TERRAIN !

Plusieurs postures sont possibles lorsqu'on s'adonne à l'ornithologie. Vous cherchez à voir une espèce précise ? Il faut viser le bon milieu naturel (l'habitat). Vous affectionnez un milieu naturel plutôt qu'un autre (forêt, marais, lac, montagne...) : adaptez votre approche en conséquence et « potassez » les espèces qui y sont inféodées. Le lever du jour et la fin d'après-midi constituent les moments les plus propices. Sachez que les zones de contact, à la frontière entre des milieux différents (lisière, par exemple, estran, berge, haie...), sont les plus foisonnantes. Balayez le paysage et le ciel du regard (attention aux chutes, tout de même !) et repérez les perchoirs potentiels (arbres isolés, branches mortes, points culminants, piquets, murs...).

QUE REGARDER ?

La première émotion à la vue d'un oiseau est souvent d'ordre esthétique. Et de fait, l'identification passe par une observation minutieuse des couleurs du plumage, du bec et des pattes. Les descriptions évasives propres aux béotiens rendent parfois vaine toute tentative de reconnaissance.

Quelles couleurs ? Vous découvrirez que les ornithologues convoquent tout un panel de nuances et de teintes pour les nommer. Quels motifs ? Taches, rayures ? D'apparence simple, l'ornithologie est une école d'humilité et de patience. Les détails accrocheurs ne doivent pas vous faire passer à côté des informations de base.

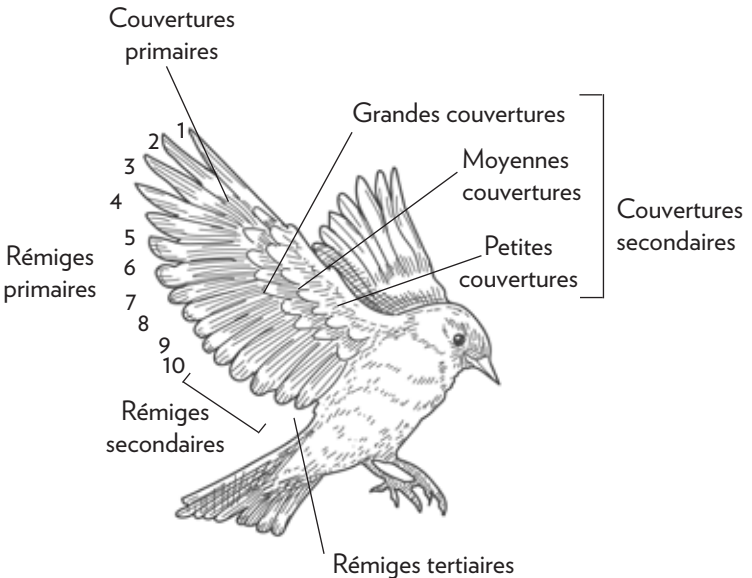
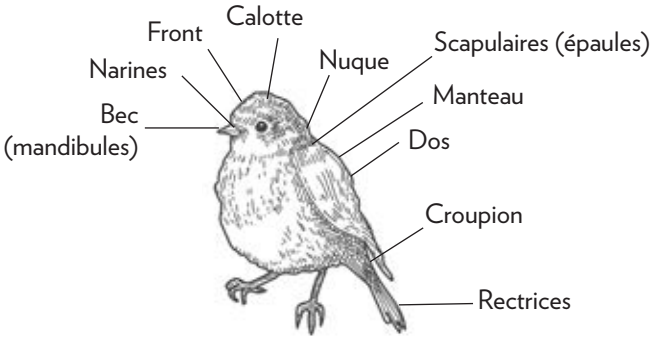
- **Silhouette** : longueur et forme du corps, du bec, de la queue, des pattes...
- **Comportement** : au sol, sur une branche, un tronc, vol plané, piqué, battu, stationnaire, vol à voile ?
- **Taille** : si ce dernier critère semble *a priori* le plus simple à établir, méfiez-vous, surtout si vous utilisez des jumelles ou une longue-vue, le phénomène d'« illusion de taille » peut tromper votre cerveau : la différence de taille apparente entre deux espèces diminue en effet quand la distance d'observation augmente. Quoi qu'il en soit, essayez d'estimer sa longueur si l'oiseau est posé et son envergure (d'une aile à l'autre) en vol, même si la tâche n'est pas aisée.
- **Chant ou cri** ? Mélodieux, désagréable ? (Nous reviendrons sur les sons un peu plus loin, page 23.)

L'HABITAT ET LA SAISON

Avant de chercher à déterminer l'espèce que vous pensez avoir sous les yeux, assurez-vous que sa présence est plausible dans cet habitat et à cette période : peu de chances de croiser une hirondelle en décembre ou un héron en pleine forêt ! Cela requiert quelques connaissances sur les habitudes de vie de l'avifaune et sur les migrateurs, qui ne vivent pas toute l'année en France. Nos espèces nicheuses se reproduisent au printemps et les espèces hivernantes s'installent durant la saison froide.

Les bons guides d'identification ont pour ce faire des cartes de répartition qui renseignent la présence de l'espèce : permanente, estivale, hivernale, de passage. Vous intégrerez au fil du temps ce calendrier ornithologique et ses rendez-vous immuables (qui ont tendance toutefois à fluctuer avec le changement climatique), surtout rythmés par la migration pré-nuptiale (avant la nidification, au printemps) et la migration post-nuptiale (après la nidification, de la fin de l'été au début de l'hiver). Vous guetterez bientôt le retour des martinets noirs, du coucou gris, le passage des grues cendrées...

LA TOPOGRAPHIE DE L'OISEAU : TOUT UN MONDE !



Il convient, pour progresser, de se familiariser avec la morphologie des volatiles, également appelée « topographie de l'oiseau ». Cela consiste à aiguïser son sens de l'observation et à ne plus confondre un menton avec une gorge, une poitrine (ou plastron) avec un ventre, une calotte avec un front... Ça se complique quand il faut apprendre à situer les différents ensembles de plumes : rémiges, rectrices, scapulaires (« épaules »), couvertures... Ces termes sont en effet utilisés dans les guides de terrain. Pour une initiation en vidéo pleine d'humour, je vous recommande la chaîne YouTube « Lève la tête ! » (Identifier un oiseau ! Topographie de base). En contemplant un roitelet triple-bandeau en photo, vous comprendrez que même le descriptif d'une tête d'oiseau force le respect, avec, en partant de la calotte, la raie sommitale, la raie latérale, le sourcil, le trait sourcilier et le trait loreal. Pas question de joue, en langage ornitho, mais de parotique !

Outre un langage commun avec le petit peuple des ornithologues, ce sont ces signes distinctifs qui vous permettront plus tard de différencier un roitelet huppé de son cousin triple-bandeau et de briller en communauté.

LES PLUMES, CARACTÉRISTIQUES DE LA CLASSE « OISEAUX »

Pour corser l'affaire, ces caractéristiques prennent une autre tournure lorsque l'oiseau vole. Il faut donc aussi bien les repérer sur des ailes déployées ou au repos, en distinguant les rémiges (primaires, secondaires, tertiaires), les couvertures primaires et secondaires (elles-mêmes divisées en grandes, moyennes et petites couvertures). Pour commencer, concentrez-vous d'abord sur les barres alaires : la première est sur les grandes couvertures et la deuxième au-dessus, sur les moyennes couvertures (voir le pinson des arbres, page 191). En vol, le bord de fuite correspond quant à lui au bord postérieur de l'aile et le bord d'attaque au bord antérieur de l'aile.

Pour couronner le tout, vous devrez apprendre à déjouer les nombreux pièges du plumage, qui diffère selon les âges, le sexe, la mue, la période de l'année (plumage nuptial, postnuptial).

PETIT VOCABULAIRE ORNITHO

Le « jizz », quèsaco ?

Les ornithologues expérimentés finissent par reconnaître une espèce à son allure générale, à sa manière de bouger, de voler, de chanter...

On parle du « jizz » d'un oiseau, un mot d'origine anglo-saxonne.

À QUI LE CUI-CUI ? UNE APPROCHE PAR LE SON

Quand on y réfléchit, on entend plus facilement les oiseaux qu'on ne les voit. Pourtant, l'oreille est peu sollicitée dans leur reconnaissance, alors que les critères d'identification acoustiques sont parfois beaucoup plus simples que les critères visuels. La bioacoustique s'est beaucoup développée depuis une vingtaine d'années, et il est désormais possible de s'équiper à moindre prix pour enregistrer les sons d'oiseaux, puis les transformer en sonagrammes.

PETIT VOCABULAIRE ORNITHO

Le sonagramme, quèsaco ?

C'est une représentation visuelle du son sous forme de graphique en trois dimensions : sur l'axe des ordonnées sont représentées les fréquences (en haut, les plus aiguës, en bas, les plus graves) ; sur l'axe des abscisses est indiquée la durée. Plus le cri est fort (volume), plus le trait est sombre. C'est ainsi que sont visualisés les sons lorsque vous utilisez une application dédiée sur votre Smartphone (voir page 26).

Pour aller plus loin, je vous recommande les ouvrages de Stanislas Wroza*, du Muséum national d'histoire naturelle, et du bioacousticien Julien Rochefort. La typologie qu'ils proposent est amusante : il y a les oiseaux qu'on entend sans les voir, ceux qu'on voit sans les identifier, ceux qui vous narguent pendant votre sommeil et ceux qu'on entend, mais qu'on n'écoute pas !

Au-delà du chant, quand on s'intéresse au son chez les oiseaux, c'est tout un monde qui s'ouvre

* Auteur de : *Oiseaux par le son*, 2019 ; *Identifier par les oiseaux migrateurs par le son*, 2020 ; *La Migration nocturne par le son*, 2021 ; tous parus chez Delachaux et Niestlé.